

CALVIN INTERPRÈTE DES ÉCRITURES

Ronald WALLACE

En rétablissant la prédication de la Parole de Dieu à sa juste place dans la vie de l'Église, les Réformateurs se rendirent compte que l'interprétation des Écritures requérait beaucoup plus de sérieux, de méthode et de science qu'on en avait mis jusqu'alors à sa pratique. L'Église Romaine n'attribuait plus à la prédication la place qui lui revenait ; il fallait que souffle le renouveau d'une interprétation biblique authentique.

Nul ne cherche avec plus de sérieux et de persévérance que Jean Calvin à combler cette lacune. Il souffrait de ne pas voir souvent, tant chez les protestants que chez les catholiques, l'Écriture « détaillée droitement » mais au contraire déformée par des commentaires erronés, comme si les hommes cherchaient à en « obscurcir la lumière par leur propre fumée ». « Les uns la rongent, les autres la déchirent par pièces, les autres la tordent à un autre sens, les autres s'arrestans à l'écorde, comme je l'ai dit, ne parviennent pas jusques à l'âme de la doctrine. »

Outre toutes les autres tâches qui l'accaparaient, Calvin s'astreignit donc à produire une série de commentaires remarquables des livres de la Bible. Il commença par l'épître aux Romains et s'efforça dans un premier temps d'achever le Nouveau Testament, omettant délibérément le livre de l'Apocalypse – une omission qui fit s'exclamer d'admiration l'un de ses éminents contemporains : « O, très sage Calvin ! » Quant à l'Ancien Testament, il produisit, parfois sous la forme d'une série d'exposés du texte entier, des commentaires de tous les Petits et Grands Prophètes (à l'exception d'une partie d'Ézéchiel), du Pentateuque, de Josué et des Psaumes.

C'est avec beaucoup d'enthousiasme que ces œuvres furent accueillies par l'Église de son temps et l'intérêt qu'elles suscitaient était universel. Même au XVI^e siècle, l'anglican Thomas Hooker affirmait que l'interprétation de Calvin pesait plus lourd que celle de dix mille Augustin, Jérôme, Chrysostome et Cyprien. Arminius, l'adversaire théologique du calvinisme, reconnaissait l'interprétation de l'Écriture, Calvin était inégalé. Étrangement, cet intérêt de la part de bien des personnes ayant des points de vue très différents, n'a pas décliné. Évoquant l'aide qu'il avait reçue de la part d'autres commentateurs pour son propre travail sur le livre d'Ésaïe, George Adam Smith a écrit : « D'abord il y a eu Calvin, et il y a eu Calvin – précieux plus que jamais par sa grande force spirituelle, son bon sens, sa modération, sa sensibilité aux changements et aux nuances du message du prophète. » C'est extrêmement frappant : ce que Calvin produisit dans les années 1550 ne souffre pas de la comparaison avec ce qui est produit de nos jours ; on peut l'estimer comme essentiellement moderne plutôt que médiéval.

Ce que Calvin, interprète biblique, nous a légué dans son œuvre ne se limite nullement aux commentaires. L'importante collection de ses sermons portant sur le texte entier de nombre de livres bibliques, forme elle aussi un ensemble de commentaires étendus dans lesquels il prend la liberté de développer sa pensée et le champ de l'application, tout en adhérant de près au contenu du texte. Il prêchait ces sermons sans notes mais prenait bien soin de les préparer. Des auditeurs les prenaient en sténographie et il en corrigeait ensuite personnellement le texte. Ainsi, prêchant souvent en semaine ainsi que deux fois le dimanche, et ne parlant chaque fois que sur quelques versets, Calvin couvrit l'ensemble des livres de Job, du Deutéronome, des Éphésiens, des Galates, des épîtres pastorales, des évangiles synoptiques, de 1 et 2 Samuel et beaucoup d'autres textes choisis de l'Écriture. Exilé de

Genève en 1538 à cause d'une violente opposition, il y revint après plus de trois ans et s'adressa à une foule nombreuse et attentive réunie dans la cathédrale. Il fit quelques remarques brèves et modérées sur le ministère et sur sa propre foi et intégrité, puis il reprit sans plus son exposé de l'Écriture à l'endroit même où il l'avait interrompu la fois précédente.

Quatre principes d'interprétation

L'examen de l'œuvre de Calvin expliquant les Écritures met en lumière les principes qui réglaient sa méthode.

1) Il faut d'abord apporter tous les soins à l'exégèse grammaticale et historique du texte.

L'Église Romaine avait eu tendance à mépriser cette exégèse. Grégoire le Grand se moquait de l'idée que la connaissance des choses divines dans l'Écritures pouvait dépendre de la connaissance de la grammaire. On tenait le sens littéral révélé par les méthodes exégétiques pour piètre et pauvre. D'autres sens allégoriques plus riches et plus profonds, pensait-on, sont cachés au pur érudit que manie le grec et l'hébreu, mais apparaissent au moyen d'autres méthodes.

Calvin, quant à lui, prétendait que presque la seule tâche du commentateur était de « déclarer et découvrir l'intention de l'auteur lequel il a entrepris d'exposer ». Il saisit donc toutes les occasions pour devenir expert en grec et apprit l'hébreu auprès d'un des grands savants de son temps. Il fit porter son étude sur les mots, sur l'articulation des phrases entre elles et sur les circonstances historiques, pour autant qu'elles avaient quelque pertinence en la matière. Dans son approche du texte de l'Écriture – révolutionnaire en son temps – il appliquait les méthodes des spécialistes de la littérature profane grecque et latine.

Il estimait que de telles méthodes lui permettraient de saisir le « sens vrai et naturel » du texte. À ses yeux, bien sûr, les auteurs de l'Écriture Sainte étaient des hommes qui se sentaient en la présence même de Dieu et de son action rédemptrice, dans tout ce qu'ils écrivaient ; ils se savaient mûs par la vérité divine à laquelle ils cherchaient à rendre témoignage sous l'inspiration de l'Esprit. Par conséquent, il fallait que le sens vrai et naturel du texte et des événements bibliques contiennent un témoignage au Christ que les auteurs lui rendaient dans tous leurs écrits. Certain que le Christ en était le sens vrai et littéral, Calvin voyait dans l'Écriture une « fontaine de toute sagesse, très abondante, et qui ne se peut épuiser ».

2) L'étude de la théologie est une discipline indispensable à l'interprétation de l'Écriture.

Dans sa lettre de dédicace à Simon Grynée de son commentaire sur l'épître aux Romains Calvin écrit : « Si nous comprenons cette épître, nous aurons un accès au sens de toute l'Écriture. » Derrière une telle affirmation, se profile la conviction qu'avait Calvin d'une part, que la Bible dans son ensemble rend un témoignage cohérent et fidèle à la révélation de Dieu en Christ et d'autre part, que le témoignage qu'apporte chaque auteur est véritablement bien compris quand il est reçu et interprété à la lumière de l'ensemble du témoignage biblique. Calvin a parfois appelé ce principe, « l'analogie de la foi », faisant allusion à l'expression de Paul en Romains 12.

Dans les éditions ultérieures de l'*Institution*, le but de Calvin était de résumer l'enseignement de l'Écriture dans son ensemble afin que chacune de ses parties puisse être mieux comprise à la lumière du tout. Il cherchait à « préparer et instruire ceux qui se voudront adonner à l'étude de théologie, qu'ils aient facile accès à lire l'Écriture Sainte et à profiter et se bien avancer à l'entendre, et tenir le bon et droit chemin sans chopper ». Il désirait donc

offrir, même au laïc, « une clef et une ouverture, pour donner accès (...) à bien et droitement entendre l'Écriture Sainte ».

3) Dans notre travail d'interprétation de l'Écriture Sainte, la Parole elle-même doit toujours pouvoir contrôler et réformer toutes nos présuppositions, théologiques ou autres.

C'est avec le seul but d'*accéder* au sens de l'Écriture que le Réformateur permettait l'appel à des présuppositions théologiques. Restriction significative. À aucun moment il n'aurait songé que nous puissions élaborer quelque théologie ou système doctrinal nous permettant de « maîtriser » la Bible et de dévoiler le sens de chacune de ses parties comme on résoud un rébus. Il admettait souvent ne pas comprendre certains passages et renonçait par honnêteté à tenter l'harmonisation avec sa propre théologie. Qu'il ait révisé l'*Institution* au fur et à mesure qu'il rédigeait ses commentaires, peut refléter de sa part la volonté constante de réviser sa propre théologie à la lumière de l'Écriture qui « surmonte toute capacité humaine en traitant les royaumes du ciel ».

Aux yeux de Calvin, le grand danger qui guette tout interprète de l'Écriture gît en cette présomption : faire de sa sagacité naturelle un facteur déterminant de son travail. C'est sur ce point qu'il pensait l'Église Romaine fourvoyée. Ses interprètes lisaient les Écritures non avec le souci de laisser la Parole critiquer et réformer leur système doctrinal, mais simplement pour trouver quelque preuve biblique à un système déjà établi. L'Église Romaine croyait que l'Église avait donné naissance à la Parole ; ce qui explique que dans son interprétation, la primauté revienne non pas à la Parole mais à l'Église. Calvin quant à lui, plaidait que la Parole avait donné naissance à l'Église ; il fallait donc que la primauté revienne à la Parole et non à l'Église et à sa théologie. (...)

4) On ne comprend vraiment un passage qu'en percevant sa pertinence pour la situation toujours pressante de l'Église dans le monde.

Quel que soit le passage biblique qu'il entend interpréter, le commentateur ou le prédicateur doit décider quels aspects du message de ce texte retiendront son attention et avec lesquels il se débattrait, afin de transmettre à l'Église ce qu'il y aura découvert. Calvin abhorrait la pratique de ces interprètes de l'Écriture qui saisissaient l'occasion pour faire étalage de leur habileté à jouer avec les mots ou avec des questions futiles. L'interprète ne doit jamais oublier que l'Écriture est donnée au peuple de Dieu pour que dans sa situation présente, il vienne à l'obéissance de la volonté divine. La tâche du prédicateur est de permettre à l'Écriture de parler aux hommes en termes concrets de la volonté de Dieu et de les « armer pour combattre l'Anti-Christ ». Il n'interprète correctement l'Écriture que s'il s'intéresse intensément à ce que vivent les destinataires ; c'est pour eux qu'il explique la Parole.

Assurément, Calvin lui-même n'a pas toujours respecté ces règles qu'il a clairement établies. Parfois, ses préjugés théologiques prenaient le pas sur son jugement d'exégète, et il lui est arrivé de négliger la recherche historique parce que la pertinence du passage lui paraissait tellement évidente. Cependant ses principes, sa méthode et sa pratique nous remettent en question aujourd'hui. Beaucoup d'entre nous sommes tentés soit de mépriser soit de négliger le difficile travail exégétique ou théologique (voire la formation en vue de ce travail) qui seul peut faire de nous d'authentiques interprètes des Écritures. Dans la pratique, ajoutons-nous vraiment foi à la thèse de Calvin selon laquelle s'en tenir strictement à la vérité de l'exégèse est, à long terme, le moyen le plus efficace d'édifier l'Église ? Nous nous reposons sur l'inspiration immédiate du moment et avons tendance à nous emparer du premier trait superficiel du passage d'allure édifiante ou qui nous donne prétexte de construire un beau sermon ; parfois le résultat est un « numéro » pour montrer notre talent et non un message

ardent et salutaire adressé au peuple de Dieu. Beaucoup trop d'entre nous cherchons dans les Écritures la confirmation de notre théologie plutôt que sa réformation.

La méthode de Calvin et la nôtre

La façon dont Calvin adhérait au texte de l'Écriture contraste avec notre pratique aujourd'hui. Souvent nous cherchons à réduire ce que dit le texte à un sujet, à un thème ou à un ensemble de thèmes reliés entre eux ; ensuite nous les traitons dans un sermon bien charpenté, avec une introduction et une conclusion. Calvin s'est plutôt défait de ces formes scolastiques médiévales ; l'annonce du texte lui servait souvent d'introduction ; son développement suivait le fil des pensées du passage dans l'ordre où elles y apparaissent, pour ne conclure qu'après avoir traité la dernière, le tout ayant tiré sa cohésion de l'unité même du texte. De ce point de vue, la méthode de Calvin ne satisfait pas toutes nos exigences rhétoriques, mais elle protège mieux la Parole de Dieu de l'obscurcissement par notre sagesse humaine. La discipline coutumière que s'imposait Calvin, prêcher sur de longs textes en suivant leur enchaînement, garderait bon nombre d'entre nous des affres de la recherche, quand nous feuilletons notre Bible pour trouver un texte. Pour le profit de nos auditeurs, elle préviendrait aussi le danger que notre prédication néglige ou esquive aucun aspect de l'enseignement biblique. En outre, la richesse d'expression du texte biblique ajouterait une variété nouvelle et surprenante à notre phraséologie bien usée. « Portons nos efforts sur le texte », disait Karl Barth. « Le véritable exégète y trouvera toujours des profondeurs rafraîchissantes et de nouveaux mystères ; comme un enfant dans un jardin magnifique, il sera émerveillé. »

Mais il nous faut conclure avec Calvin lui-même : Notre respect pour la Parole de Dieu devrait être tel que la moindre déviation dans notre interprétation l'altère le moins possible. Sa majesté est quelque peu amoindrie surtout si nous ne l'interprétons pas avec sagesse et modération. S'il faut considérer que c'est pécher que de corrompre ce qui est consacré à Dieu, assurément nous ne pouvons admettre que quiconque manipule avec des mains impures voir mal préparées ce qu'il y a de plus précieux sur terre.